

Faites-moi lire, SVP!



PB-PP | BC 1757  
BELGIUM - BELGIQUE

Courcelles 1  
N° d'agrégation : P 202127

# Nouvelles

## Mensuel de l'ASBL « Le Progrès »

(pas de parution en juillet) – Dépôt : 6180 Courcelles  
Publication réalisée avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditeur responsable : Robert Tangre  
**Rue Julien Lahaut, 11 – 6020 Dampremy**  
Tél. : 071 30 39 12  
Fax : 071 30 58 30  
E-mail : robert.tangre@gmail.com  
Banque : BE17 0682 0138 1121

## Nouvelles n° 257 – juin 2022

### Histoire

#### L'armée belge des partisans armés

Le dernier soubresaut de Von Rundstedt

Appendice

En Ukraine, une ancienne province industrielle belge

Les Marocains sont morts ...

#### Le crime du 18 août

L'assassinat de la famille Bousman

Le conciliabule de la mort.

Les expéditions et les arrestations.

### Société.

Colruyt, Aldi, Lidl, Cora ...

Le sable est la deuxième ressource ...

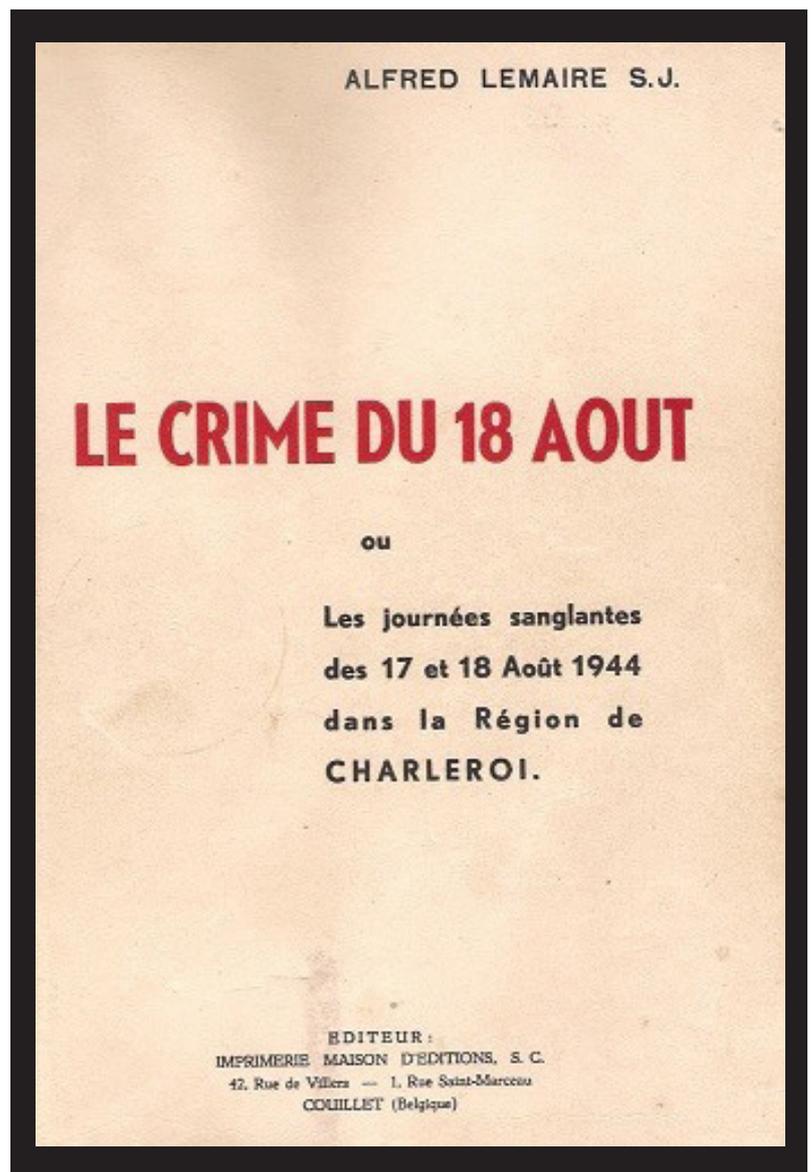
### International

Génération Maïdan

Quatre questions sur le régiment Azov

**Lecture** « Bye, bye Geneviève ! »

**Libres propos**  
L'arme des lâches



## HISTOIRE

### L'armée belge des partisans armés

#### Le dernier soubresaut de Von Rundstedt

Nous retrouvons Jean Van Brussel promu capitaine de complément adjoint à l'Etat-Major du général Gérard. Envoyé en mission dans les Ardennes en remplacement de Raoul Baligand, notre ami y contrôlait la démobilisation des P.A. dont le gouvernement et les alliés avaient refusé les offres.



Il avait visité aux environs de Ciney un camp où les Américains maintenaient deux cents P.A. affectés à la garde des prisonniers puis, roulant en trombe, muni l'un laissez-passer bien en règle, il traversa l'une après l'autre les petites villes du sud-est du pays. La contre-offensive allemande le surprit alors qu'il se trouvait à Arlon.

Tout n'était pas fini !

Au début, nul ne s'alarma outre mesure mais l'attaque prit bientôt une allure fougueuse et les colonnes américaines en retraite témoignaient de sa violence.

Le 23 décembre, Van Brussel de retour vers la capitale, ignorait la position exacte des pointes avancées de l'ennemi. En plus du chauffeur, il avait avec lui, Paul Coulon, adjoint au commandant du Corps 011 du Luxembourg et une femme qui avait insisté pour obtenir place à bord afin de rejoindre au plus tôt sa famille. Sur le parcours, nos gens rencontraient des chars et divers véhicules sur lesquels on reconnaissait parfois des uniformes gris : « Des prisonniers ! »

Aux environs de Conneux, la grande route décrit un coude vers l'est puis aussitôt un autre coude vers le nord. Une route secondaire transversale venant de l'est et filant vers Celles coupe la voie principale et en emprunte la section comprise entre les deux coudes.

Avant d'atteindre le premier virage, les partisans aperçurent à leur gauche sur la route de Celles, deux chars trapus, canons pointés vers l'ouest et sur les-

quels on distinguait aussi les uniformes feldgrau : « Encore des prisonniers ! ».

Mais brusquement, la réalité apparut. Nos hommes venaient de reconnaître les sinistres croix noires bordées de blanc. Ces chars étaient des « Tigre ». La pointe extrême de l'avance allemande. Le chauffeur enfonça la tige de l'accélérateur... l'auto bondit sur la route.

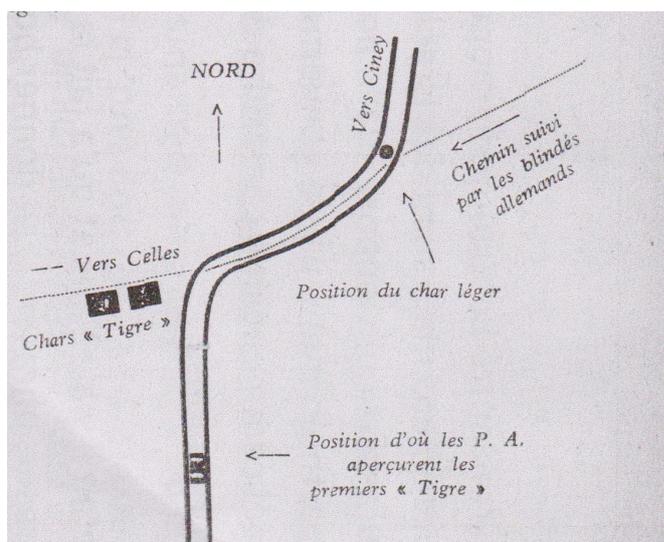
« A gauche vers Ciney ! »

Trop tard. Débouchant du petit chemin, un char léger leur barrait le passage et leur tendait la gueule de son canon ... une mitrailleuse pivota comme pour les montrer du doigt ...

En pareille circonstance, on n'a pas le choix des issues. Tandis que les passagers levaient les bras, le chauffeur freina énergiquement et repoussa du pied la mitrailleuse qu'il avait à portée de main.

Une escouade de panzer-grenadiers se montra tout à coup. Nos patriotes sortirent de l'auto et s'avancèrent mains levées. Les Allemands les fouillèrent. Le feldwebel demanda quelques explications au sujet de la mitrailleuse.

Nos hommes n'étaient pas fiers. Paul Coulon et le chauffeur portaient des vêtements civils et Van Brussel l'uniforme belge orné de l'insigne de l'Armée belge des Partisans. Dans les poches de son pantalon, les boches découvrirent quelques papiers sans importance mais le portefeuille de notre ami portait dans la poche intérieure de son battle dress en recevait d'autres très compromettants ceux-là.



Le feldwebel paraissait disposé à employer la manière la plus expéditive e à l'égard de ses prisonniers quand un vrombissement assourdissant s'éleva sur la partie sud de la grande route cachée derrière les terrains surélevés.



Les Allemands se mirent en garde et brusquement une colonne américaine composée de trois ou quatre jeeps, d'une demi-douzaine de camions et d'une voiture d'ambulance surgit à fond de train au premier virage.

Aucun des hommes qui montaient ces véhicules n'était en position de combat. Ils avaient l'air d'appartenir à une compagnie de travailleurs.

Une avalanche de fer et de feu s'abattit sur eux. Fusils, grenades, mitraillettes criblaient la colonne de leurs gerbes et de leurs éclats. Les armes lourdes du char mêlaient leurs voix au crépitement infernal.

Engagés dans le traquenard, les Américains n'en pouvaient plus sortir. Incapables de freiner leur élan, les jeeps essayèrent de forcer le passage mais le blindé allemand et l'auto des P.A. ne laissaient qu'un étroit espace libre. Une seule des voitures légères réussit à s'y faufiler et virant brusquement à gauche disparut en direction de Ciney.

Les autres culbutèrent dans un enchevêtrement inextricable. Leurs conducteurs n'avaient-ils pas été tués par les premières rafales ?

Il se produisit, là un massacre épouvantable. Les Américains sans défense tombaient en grappes sous les coups précis des Allemands. Dans une confusion

tragique, les partisans s'éparpillèrent ... la femme s'écroura, tamponnée par une jeep.

Combien de temps dura l'hécatombe ? Cinq minutes ou deux secondes ? Nul ne pourrait le dire.

Van Brussel et le chauffeur se retrouvèrent debout parmi les Américains rescapés. Ils étaient quatorze, les bras levés, les yeux pleins d'horreur. Une demi-douzaine de blessés se traînaient péniblement. L'un d'eux soutenait d'une main tremblante sa mâchoire fracturée et son sang ruisselait en cascade de son bras replié. On dégagea la femme qui, les deux jambes fracturées, geignait sous une jeep. Quant à Paul Coulon, il avait disparu.

On a beaucoup parlé du coup d'arrêt porté aux Allemands à Celles et de la route minée entre cette localité et la Meuse. Il serait curieux de savoir dans quelle mesure l'aventure de nos P.A. intervint dans l'affaire.

Sans cette rencontre de leur voiture avec le char léger, celui-ci aurait continué sa route et suivi les « Tigre » qui le précédaient en direction de Celles. Ensuite, le petit convoi américain plutôt que de tomber dans le guêpier serait arrivé sain et sauf à Ciney sans avoir vu que la grande route était coupée par les Allemands. N'oublions pas que la brume rendait toute observation impossible à distance.

## Nouvelles

Par contre, les occupants de la jeep échappée au désastre ont pu donner des renseignements précis sur la position des Allemands. Et ne doit-on pas à cette équipée les ultimes mesures prises pour empêcher l'ennemi d'atteindre la Meuse ?

Jean et le chauffeur furent séparés des autres prisonniers. Leur interrogatoire commença. On les accusait d'espionnage et d'avoir guidé les Américains à la rencontre des Allemands. Accusation stupide dont Van Brussel se disculpa aisément. On ne pratique pas l'espionnage en uniforme : et s'il avait guidé les Américains, il eut au moins amené des chars et non pas des jeeps et une ambulance !

Le feldwebel avisa tout à coup le badge de Van Brussel et hurla, menaçant :

« Partisan !

Non ! expliqua l'autre sans se démonter. Je suis officier d'armée régulière, mes papiers le prouvent et si je porte ces insignes que j'ai achetés à Bruxelles, c'est que je suis justement en mission auprès des partisans afin de hâter leur démobilisation... »

Le boche parut indécis et Jean qui s'était rapproché du char entendit transmettre le message : « Nous avons capturé un officier belge ».

Le partisan risqua timidement une question :

« Savez-vous ce qu'est devenu mon camarade ?

Il est mort répondit d'Allemand »

Une émotion douloureuse étreignit Van Brussel. Paul Coulon, ce brave compagnon, tué ?

« Je voudrais reprendre ses bagues, sa montre et ses papiers, ...

Venez ! »

Le boche, toujours revolver au poing se fit accompagner d'un soldat armé d'une carabine et escorta Jean jusqu'à vingt pas de là et, lui désignant le champ légèrement surélevé de l'autre côté du fossé, dit brièvement : « Allez, il est là... »

Van Brussel fit deux pas en avant et tout à coup par instinct, il se retourna. Par instinct, disons-nous mais plutôt parce qu'il lui avait semblé entendre le sous-officier proférer une parole d'encouragement au soldat. L'attitude de ce dernier et son regard froid étaient tout une révélation. Manquant de franchise, les boches avaient projeté de lui tirer dans le dos, de l'abattre traîtreusement par derrière.

L'angoisse étreignit notre patriote mais il ne n'en laissa rien paraître. Au contraire, jouant parfaite-

ment la comédie, il invita : « Venez avec moi... ? »

Le feldwebel seul acquiesça et franchit le fossé. Jean le suivit et se trouva tout de suite en face de Paul. Paul calme dans la mort ... tué par quoi ? Mystère !

Le boche que ne bouleversait aucune considération dit sèchement : « Faites vite ! »

Jean vit que la main du bandit se crispait sur la crosse de son revolver. A peine serait-il abaissé pour rassembler les objets personnels de son malheureux camarade qu'une balle l'atteindrait lui-même dans la nuque. Cela, il le savait. Aussi, préféra-t-il simuler une pieuse émotion : « Non ..., je n'aurais pas le cœur. »

Ils revinrent vers le gros du détachement. Un major venait d'arriver. Jean l'entendit grommeler : « Nous sommes avancés trop loin. » On allait lui présenter le partisan quand il ordonna le transfert de tous les prisonniers et des blessés vers un petit hameau tout proche.

Le chauffeur et les prisonniers valides furent enfermés dans une remise. Jean partagea avec les blessés une espèce de salon ou de salle à manger. Sans enlever son manteau, notre ami réussit à arracher le brassard compromettant qu'il portait sur la veste. Mais comment se débarrasserait-il de son portefeuille ?

La nuit venue ... Sous l'effet des piqûres, les blessés dormaient. L'infirmier américain qui les veillait tourna lentement les yeux vers le partisan. L'Allemand de garde contemplait distraitement quelques chromos accrochés au mur du fond.

Alternativement, Jean fit le simulacre de se trancher la gorge du doigt de son portefeuille. Puis il désigna au Yankee la bibliothèque de la maison et lança l'étui de cuir fauve.

Il était temps, la porte s'ouvrit et un jeune officier entra en clignant des yeux sous l'effet de la lumière. La tenue de ce gradé était impeccable. Van Brussel se félicitait de ne pas être tombé dans les mains des S.S. mais il avait tout de même affaire à des troupes bien ordonnées et animées d'un rude esprit combatif.

L'officier posa au partisan quelques questions banales. Quand il apprit que le patriote était originaire de Louvain, il entra dans les confidences. Durant la dernière occupation, son père avait résidé à Louvain en qualité de Kreiscommandant.

Van Brussel frémit. Il aurait trouvé moins d'affabilité chez le père de son interlocuteur car le Kreis com-

mandant ne manquait pas d'informations sur son compte.

Sans se douter des réflexions de son vis-à-vis, l'Allemand devenu loquace, se mit à débiter des doléances. Blessé plusieurs fois, rescapé de Russie, il était fatigué de la guerre. Heureusement, selon lui, la fin était proche. Van Brussel se sentit réconforté.

- « Oui, poursuivit l'Allemand. Nos troupes ont pris Arlon, Liège, Bruxelles et sont aux portes de Paris. C'est le même coup qu'en 1940. L'Angleterre et l'Amérique privées de leurs armées, vont capituler et ce sera fini.

- Ah ? dit le partisan avec une attention toute naïve. Et le Russie ?

Le boche accusa le coup : la Russie ? En effet ... »

La conversation s'arrêta là car le major entra en coup de vent et le jeune officier se retira. Un oberleutenant accompagnait le major. Au cours de cette entrevue, à trois, les questions et les réponses jaillirent comme des traits :

- D'où venez-vous ?
- D'Arlon
- Qu'êtes-vous allé faire à Arlon ?
- Mission commandée par le général Gérard.
- Quelle mission ?
- Activer la démobilisation des forces de la résistance et remettre une lettre au commandant de la place

-Quel était le contenu de cette lettre ?

-Vous êtes officier, quand un supérieur vous charge de porter un pli à un supérieur, je suis sûr que vous ne l'ouvrez pas »

Le major se tut un instant, l'oberleutenant en profita pour insinuer

-« Cela va aller vite, je suppose ?

Je ne sais pas

On a voulu me tuer, protesta Va Brussel.

Je ne sais pas.

Que va-t-on faire de moi ? Vous avez pu constater que mon activité s'accordait avec les lois de la guerre.

On verra ! »

Sur ces mots, le major se leva puis fixant notre ami

« Et les civils qui sont avec vous ?

- Des gens que j'ai pris à bord par complaisance.

- Suivez-nous !

Jean obtempéra. Mille pensées tumultueuses emplissaient son cerveau. Où allait-on ? Les boches voulaient-ils en finir ?

Le dernier soubresaut de Von Rundstedt (suite)

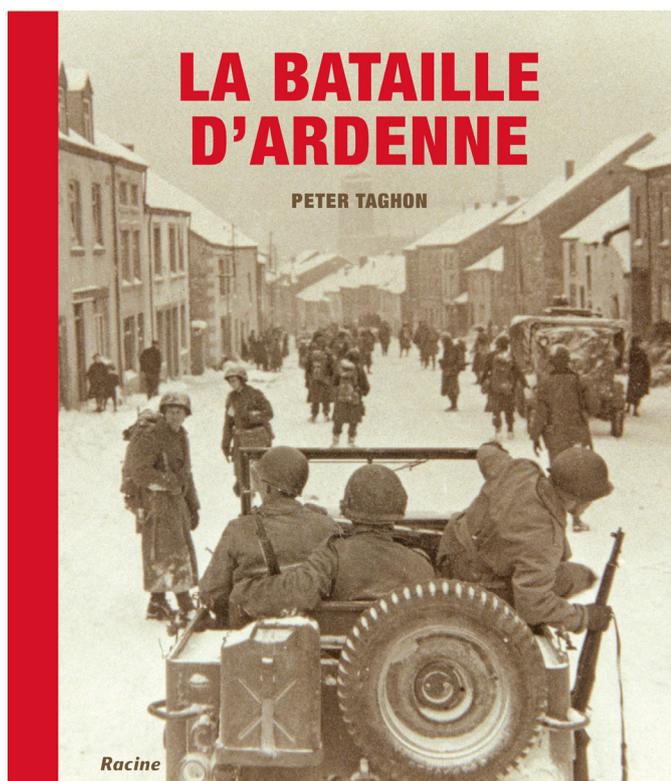
Résumé de l'épisode précédent: " Van Brussel a été fait prisonnier. Lui et les autres prisonniers sont emmenés par les Allemands. Quel sort leur est-il réservé?"

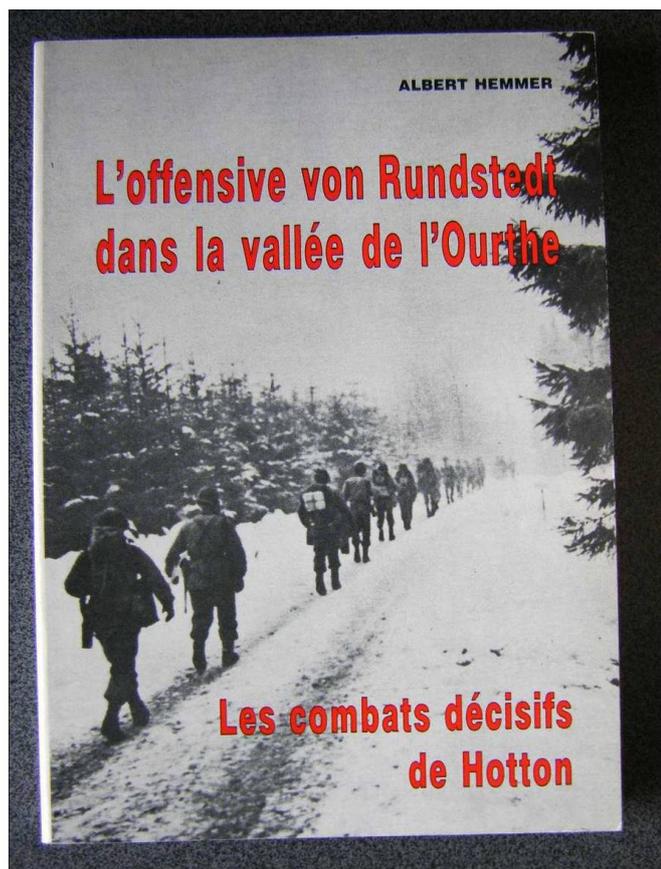
On conduisit le partisan dans la remise où les Américains et le chauffeur se trouvaient enfermés sous la garde de deux Allemands. La lueur tremblotante d'une bougie accentuait les creux de tous ces visages transformés par une journée fatale. Jean rassura le chauffeur.

Au milieu de la nuit, on fit sortir tous les prisonniers et on leur ordonna de monter dans un camion américain abandonné à deux pas de la maison.

Une file de chars s'avancait en direction de la Meuse. Le froid était très vif. Jean se plaça de son mieux entre deux fûts d'essence et se roula dans une couverture qu'il avait trouvée à l'entrée du camion. Mais il ne pensait pas à dormir.

Le camion s'intercala dans une colonne montant, elle aussi, vers le front. Plus à l'arrière, les prisonniers auraient pu trouver l'occasion de s'évader ; aussi, les Allemands préféraient-ils les garder en pleine concentration de troupes. Le camion zigzaguait de façon inquiétante. Les hommes s'aperçurent qu'ils étaient aux mains d'un mauvais conducteur, si maladroit qu'il renversa un motocycliste. Une altercation s'ensuivit puis on fit appel aux Américains pour conduire le camion.





Tous ces braves garçons refusèrent sous prétexte qu'ils n'avaient jamais tenu un volant. Les boches désignèrent le premier venu dans le nombre et le forcèrent à s'exécuter. On repartit mais en pleine côte, un arrêt brusque. C'était la panne.

Protestations, cris, menaces, rien n'y fit : le moteur n'en voulait plus. Les véhicules précédents disparurent vers l'avant et les boches se virent obligés de tailler un passage dans les bois puis la queue de la colonne se remit en marche en contournant le camion immobilisé.

Les prisonniers et leurs gardiens passèrent la nuit sous la bâche. Au matin, ils sortirent à demi-paralysés de froid et le ventre creux. Bien escortés, ils revinrent à pied au village.

Pendant la nuit, Van Brussel s'était débarrassé de ses insignes compromettants et il s'appliquait à rester au milieu des Américains pour se confondre avec eux car il redoutait d'être reconnu comme partisan. Mais on ne s'intéressa pas plus à lui qu'aux autres prisonniers. D'ailleurs, les Allemands qui les avaient tracassés la veille étaient loin et ceux qui les remplaçaient n'étaient pas trop hargneux.

Les prisonniers furent rassemblés dans un cabaret et on leur distribua du pain et du café ce qui les réconforta passablement. La journée se déroula sans trop d'anicroches mais on sentait bien que tout ne

tournait pas rond chez les Allemands. Au loin, le canon grondait ; le sol vibrait sous les bombardements et un crépitement de mitrailleuses pointillait la sourde rumeur.

Un char Tigre brûlait là-bas dans le pré. L'ennemi semblait se retirer en colonnes plus ou moins espacées.

Dans l'après-midi, Van Brussel sortit dans la cour, derrière la maison. Un vrombissement lui fit lever la tête. Le ciel s'éclaircissait et un petit avion s'y baladait bien à l'aise.

Une pétarade assourdissante jaillit tout à coup de la rue, en même temps que le partisan reconnaissait l'étoile blanche peinte sous une aile de l'appareil. Jean rentra satisfait, l'espoir renaissait.

Les prisonniers, encadrés de nombreux Allemands, furent emmenés pour passer la seconde nuit dans les bois. Les Fritz redoutaient-ils quelque chose ? Ils distribuèrent à nos gens du pain et de couvertures.

On parlait peu mais on pensait beaucoup... 24 décembre ... nuit de Noël... Nuit étrange en vérité. Grelottant de froid, tous ces hommes : amis et ennemis, étaient tourmentés par la même anxiété.

Qu'allait-il se passer ? Quelqu'un se mit à chanter... un Allemand ou un Américain ? On ne sait plus. Bientôt, sans s'en rendre compte, tous ces misérables unirent leurs voix en des langues différentes et dans une étonnante cacophonie. Chacun murmurait les airs de son pays... Chants de Noël, airs de Thuringe et du Texas, vieille chanson flamande et rengaine du paysan poméranien se mêlaient à une plainte du trappeur de l'Ohio.

Petit à petit, les chanteurs se lassèrent. Ah ! si les hommes pouvaient se comprendre et toujours chanter ensemble plutôt que de s'entretuer ! Ne devine-t-on pas quelle puissance empêche tous les hommes d'unir leurs voix comme une poignée d'inconnus unirent les leurs un soir de Noël.

Van Brussel luttait contre le sommeil. Ses pieds torturés par le froid lui causaient la plus vive inquiétude. Quand la cuisante morsure s'éteignait, il se déchaussait et se frottait vigoureusement les membres jusqu'à recouvrer la sensation du froid terrible. Le chauffeur, négligeant les conseils de son ami, s'était endormi. Jean le secoua sans ménagements mais en vain. Au matin, le malheureux avait les pieds à moitié gelés.

Les Allemands avaient allumé un feu de bois. Les prisonniers reçurent leur part de café chaud et de sucre puis ils demandèrent l'autorisation d'allumer un autre brasier car il était impossible à tout le



monde de se réchauffer à la ronde. Trente-quatre hommes : dix-huit Allemands, quatorze Américains et deux Belges grelotaient, les pieds dans la neige, sous les branches givrées.

Sur la route, là tout près, un grondement s'amplifiait : des colonnes serrées se pressaient vers l'arrière. Soudainement alarmés, Les Allemands accompagnant les prisonniers se concertèrent. Un sifflement rauque, suivi d'une violente explosion, coupa le conciliabule. Une pluie de terre crépita alentour. Trente-quatre hommes s'étaient plaqués avec un ensemble parfait dans la neige grumeleuse.

Et la danse commença : l'artillerie déchaînée martela sans répit les environs immédiats. Prisonniers

Trois quarts d'heure s'écoulèrent puis le bombardement et la canonnade s'espacèrent pour se porter plus loin vers la gauche.

Mais en avant, le tir moins bruyant n'en était pas moins effrayant et dangereux. L'infanterie améri-

caine progressait en dardant devant elle ses gerbes protectrices.

Dans le bois, quelques Allemands tendirent à leurs prisonniers leurs mouchoirs blancs en leur faisant comprendre par gestes qu'ils leur confiaient le soin de la reddition.

Le tir se rapprochait, les balles sifflaient, hachant de menues branchettes. Les tireurs se trouvaient-ils à cent mètres ou à six cents ? Un ou deux hommes levèrent les bras en agitant les mouchoirs. Signaux sans effets ! Et pourtant, les amis étaient là, tout près !

Un grand diable au teint basané, voulant hâter le dénouement, se souleva sur les coudes puis se mit à genoux. Un coup de feu claqua, si près qu'on aurait dû voir le tireur. Le géant s'aplatit dans la neige ; la balle lui avait sifflé à dix pouces de l'oreille.

Les Américains se mirent à crier cependant que les mouchoirs brandis à bout de bras s'agitaient de plus belle. Les clameurs eurent le don d'apaiser la débauche de mitraille.

Quelqu'un se dressa et se recoucha prudemment à plusieurs reprises. L'émotion était à son comble.

Enfin, une voix autoritaire s'éleva, face aux égarés. C'était la voix d'un ami car les prisonniers vêtus de kaki se levèrent spontanément en criant de plaisir. Mais un ordre jaillit de nouveau. Mains en l'air, les Américains s'avancèrent. Timidement, les Allemands se levèrent et les imitèrent.

Van Brussel marchait comme dans un rêve. Son compagnon se traînait péniblement à cause de ses pieds.

Était-ce fini, cette fois ?



## Nouvelles

Pas encore ! Les deux amis, dépourvus de papiers, se voyaient prisonniers de leurs libérateurs. Ceux-ci avaient mille raisons d'être méfiants.

Ils emmenèrent des deux Belges à Liège. Bien traités, les rescapés durent attendre qu'un échange de communications entre les Américains et l'Etat-Major des partisans fit la lumière sur leur cas ce qui leur valut un empressement respectueux de la part des alliés.

Les autres chefs de l'A.B.P. croyaient que Van Brussel avait trouvé la mort dans la tourmente. Seule la femme de Jean ignorait la présence de son mari dans les Ardennes au moment où s'y déroulait le plus sombre drame et nul n'avait osé lui dire la vérité.

Les partisans ont parfois des faiblesses ...

---

## Appendice

Des milliers de résistants sont tombés. On les enterrait ou plutôt on les enfouissait un peu par

*Tir national: l'enclos des fusillés*

tout.... Au pied d'une haie, dans un pré, en bordure d'un champ d'aviation. On en dénombre plus de deux cents.

Les boches les avaient jetés dans la terre alors qu'ils savaient depuis longtemps que tout était perdu. Monstruosité ! Pourquoi ces crimes ? En vagues nombreuses, puissantes, les avions aux étoiles blanches survolaient le terrain où les carcasses ailées des vaincus gisaient lamentablement. Un vent de victoire parcourait le monde et des hommes tombaient encore victimes d'une vengeance inutile.

On découvrit un charnier tout de suite après le départ de la horde. De petits pieux blancs numérotés surmontaient les longues rangées de tertres nus.

On ouvrit pieusement les tombes et les pauvres corps meurtris furent confiés aux familles. Les inconnus et les étrangers retournent lentement à l'oubli dans un quelconque cimetière.

Aujourd'hui, un promeneur erre entre les fosses remblayées. Deux enfants sont avec lui ; deux petites filles au pas encore mal assuré. L'homme s'accroupit et tenant les deux gosses par la taille, leur



explique simplement : « C'est ici que les boches enterraient les patriotes assassinés. »

Ouvrant de grands yeux, les enfants se taisent. Comprennent-elles ? Le père sourit mélancoliquement et laisse les petites à leurs jeux. Lui, demeure plongé dans sa rêverie.

et gardiens mêlés en un pitoyable troupeau harcelé, s'éloignèrent en rampant, fuyant la route encadrée de salves meurtrières. Les obus pleuvaient à droite et à gauche, piquant leurs entonnoirs sans les fossés et dans le bois. Des branches et des effets d'équipement s'accrochaient aux versants de ces larges trous coniques ... quelquefois aussi un homme roulé en boule ou les bras étendus ... Des avions apparurent au-dessus de ce décor infernal. Ils tournoyaient un instant là-haut puis à leur tour entraient dans la danse, ajoutant au massacre, ...

Ils méritaient bien leurs noms, ceux-là ... « Mustang » (pur-sang) qui rasiaient le sol si bas, si bas qu'ils semblaient sauter les haies. Lightning (éclair), bête monstrueuse à deux corps, terreur des Allemands. Thunderbolt (la foudre) plus redoutable que la foudre mais on ne lui avait pas trouvé d'autre nom.

La terre tremblait, les hommes tremblaient, les machines régnaient, sans souci des marionnettes gigotant alentour.

Dans cet enfer débordant, des hommes rampaient ... Tout au fond d'un ravin, ils se crurent sauvés. La route était en feu, loin derrière eux mais vers l'avant, un horrible moulin de crécelles meurtrières leur ôtait tout espoir.

Un Allemand collé contre Jean déployait une carte. Le partisan demanda : « D'où tirent-ils ? »

Avec un geste de découragement, l'Allemand dit tout bas en pointant du doigt un dessin concentrique : « De là ..., de là ..., de là ... »

Puis désignant le ciel ; « Et de là ! »

La chose était significative : toute la région était cernée par les Américains. Les Allemands s'en rendaient bien compte. Le voisin de Van Brussel continua en se forçant à sourire : « Bientôt, c'est nous qui serons vos prisonniers. »

Un an plus tôt, une cérémonie avait eu lieu au même endroit. On y avait fait des serments, on avait juré de ne pas oublier, on avait promis vengeance, on avait parlé de justice. Que reste-t-il de tout cela ?

« Papa ! Regarde, nous avons cueilli des fleurs pour les fusillés. » Et les deux enfants laissent tomber sur la terre, au hasard de leurs gestes maladroits, de pauvres fleurs jaunes, de pauvres fleurs des

champs...

« Pourquoi, ils ne sont plus là, dit l'aînée ; mais la terre est à eux, n'est-ce pas ? »

Douloureusement ému, l'homme acquiesce et, devant ce coin de prairie trempé de sang, il répète document dans son rêve : « La terre est à eux ; et ils sont dans la terre, comme une semence ... »

**FIN**

## En Ukraine, une ancienne province industrielle belge

A la fin du XIXe siècle, dans l'empire des tsars, la vallée du Donetz, qu'Ukrainiens et rebelles prussiens se disputent aujourd'hui, est l'eldorado de dizaines de milliers de travailleurs belges d'élite. Mais le climat d'« apartheid » va attiser les flammes de la xénophobie. Et la révolution d'Octobre mettre fin à cet âge d'or.



Un désert de silence. Une steppe illimitée et sauvage. Sans conflit. Et sans habitant. Voici 125 ans, la vallée du Donetz n'a rien du territoire ukrainien séparatiste en proie au chaos qu'elle est aujourd'hui. Non, en 1890, ce petit bout de l'empire russe des tsars est un eldorado pour les ingénieurs, ouvriers et contremaîtres belges. Travailleurs de la sidérurgie liégeoise et de la verrerie carolo, maçons de Braine-l'Alleud,



paveurs de Waterloo... Tous ont contribué à l'émergence urbaine et industrielle de ce territoire isolé qu'étaient à l'époque les républiques populaires autoproclamées de Donetsk et de Lougansk. Alors que le géant précurseur Cockerill produit ses premiers rails dans son usine près de l'actuelle Dniepropetrovsk, ville qui se fera bien appeler le « Seraing russe », 17 000 Belges fuient la crise financière du plat pays pour la vallée du Donetz.

Là, dans la « nouvelle province industrielle belge », souffle un vent de folie. La Belgique, « monstre économique » à la pointe dans le domaine de l'acier, voit en ce « pays neuf » un potentiel énorme, constate Pierre Tilly, spécialiste de l'histoire économique et sociale contemporaine en Belgique et en Europe (UCL). Et c'est donc l'élite professionnelle, la crème des travailleurs, qui foule le sol « couleur encre » du bassin houiller du Donbass, comme le décrit le professeur de l'Ecole supérieure de Gand, Marcel Lauwick. Qui foule aussi les terres immenses et légendaires de Tolstoï, Mendeleïev et Tchaïkovski. Qui foule cet empire à l'évolution piétinante et aux richesses de minerais et de charbon si abondantes

Très vite, les privilégiés s'installent. Le voyage et le logement sont offerts pour toute la famille, en plus d'un onéreux complément de salaire. Dans le quartier érigé aux abords de l'usine, loin des dortoirs

regroupant une vingtaine d'ouvriers russes et des cuisines partagées dans des baraquements formant un village sans nom, les Belges ont droit à toutes les commodités. Parcs, écoles, hôpitaux, mais aussi boutiques, théâtres et piste de bowling s'offrent aux immigrés de première classe. Les Belges du Donetz adoptent les loisirs russes, eux qui ne parlent pourtant pas la langue. Comme la chasse, l'équitation, ou la pêche et l'aviron au Yacht Club de la Société métallurgique dniéproviennne du Midi de la Russie, « joint-venture » de Cockerill avec une aciérie russo-polonaise. Pendant ce temps, la noblesse russe découvre avec plaisir la station thermale de Spa.

**Extrait de Le Vif**

### **Les Marocains sont morts en défendant les autres.**

Le 14 mai, c'était le 82<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de Gembloux en Belgique. En cette occasion très importante, je voudrais commémorer cette bataille au cours de laquelle des milliers de soldats marocains ont sacrifié leur vie pour repousser la terrible attaque des chars nazis, pour défendre l'humanité et la paix dans le monde.

Au cimetière français de Chastre en Belgique, plus de 218 soldats marocains reposent à côté des soldats français. Ils sont de Kunitra, Meknès et Marrakech. À cette époque, le Maroc était sous protectorat français et 3 bataillons des meilleurs soldats marocains sont arrivés au Brabant Wallon en Belgique le 13 mai 40. Ils venaient de marcher 100 kilomètres, en 3 jours, et ils étaient épuisés. Leur mission était de combler le vide du front de Gembloux afin d'empêcher les Allemands de passer la forteresse de Namur et d'atteindre Charleroi via Sambre.

Harvey Legros est un historien, qui connaît bien la bataille de Gembloux. Il a raconté cela : « Le rôle de la division marocaine est clair : il s'agit de tenir la position française entre Beuzet et Ernage, avec un point central à Gembloux. Cela signifie que ces hommes doivent se battre immédiatement, et ne peuvent pas se retirer sans ordre quelles que soient leurs pertes. Ces soldats forment des troupes d'élite et sont des soldats volontaires contrairement aux Tunisiens ou aux Algériens qui ont été engagés contre leur gré. Pour certains, rejoindre les rangs de l'armée française était un progrès social car cela ouvrait de meilleurs horizons dont des salaires.

Le secrétaire du musée français de Cortil-Noirmont où sont recueillis de nombreux témoignages liés à la bataille de Gembloux déclare : « Les champions marocains n'ont jamais été choisis par hasard. Ils étaient plutôt des forces professionnelles. Certains soldats marocains avaient déjà passé plus de dix ans dans l'armée. Ils étaient donc des gens expérimentés et ils l'ont prouvé pendant la bataille. Pendant deux jours, les 14 et 15 mai, la première équipe marocaine a porté le poids de l'élan et de la poussée allemande, parfois dans un combat au corps à corps, jusqu'au recul de troupes ennemies.

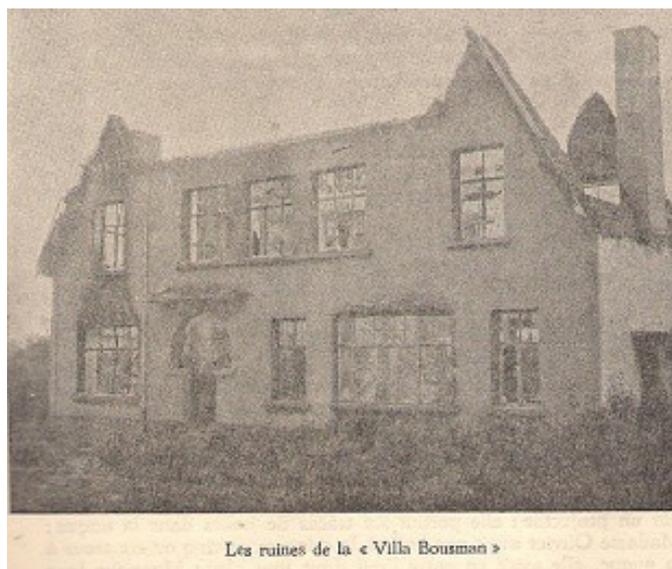
En mai 1940, 4500 Marocains sont venus combattre dans la région aux côtés des alliés. Certains n'ont jamais revu leur terre natale. Nombreux sont ceux qui sont morts au combat, qui ont été blessés et dont le corps ne put être retrouvé. Harvey Legros estime qu'environ 400 soldats marocains ont été tués au combat. Ils ne sont pas tombés en vain : leur courage a permis à l'armée française de réaliser l'une de ses rares victoires sur le territoire belge pendant cette campagne.

**Extrait du blog : La Fmiasc - Accueil (facebook.com)**

## Le crime du 18 août

### L'assassinat de la famille Bousman

Les chefs de Rex ne voyant pas revenir les Pieds Nickelés, sur proposition de l'échevin rexiste Merlot, dé-



cidèrent une expédition préventive chez M. Bousman habitant rue du Chemin Vert, 40 à l'M de Bomerée, hameau de Montigny-le-Tilleul. Ils soupçonnaient de nombreux déplacements de personnes à proximité de la maison d'autant plus qu'ils savaient que l'ingénieur des ACEC ne partageait pas leurs convictions politiques. En réalité, le trafic suspect qu'ils imaginaient était dû à la présence voisine d'un court de tennis.

Un cortège de cinq voitures se mit en route et les fascistes décidèrent de cerner la maison. Leur présence causa la mort de Madame Olivier Bousman, de Monsieur Jean Bousman et de son épouse.

Par chance, le papa, M Bousman avait quitté la maison depuis peu et le bébé de la famille où depuis trois semaines, la famille allait passer chaque nuit se sentant menacée.

Les bandits envahirent la maison, collèrent la famille face à un mur, bras levés. Pendant ce temps, la plupart des individus cassèrent et volèrent beaucoup d'objets, accumulèrent des papiers près de matériaux rapidement inflammables auxquels ils mirent feu. Terrés dans leur domicile, les voisins appelèrent les pompiers. Lorsque ceux-ci arrivèrent, l'incendie se propageait rapidement. Mais le commandant des hommes du feu espérait trouver les habitants de la maison, il descendit dans la cave encore accessible et



M. l'ingénieur Jean Bousman



Madame Jean Bousman et sonnette Jean-Paul



Madame Olivier Bousman

découvrit M Bousman, son épouse et sa mère assassinés. Ils avaient été tués à bout portant d'une balle dans la nuque. Leur assassinat doit être vraisemblablement attribué à l'actif des Pieds Nickelés arrivés entretemps.

### Le conciliabule de la mort.

L'Etat-Major de Rex (1039, chaussée de Waterloo Bruxelles) a constitué entretemps des équipes pour se rendre à Charleroi et les voitures sont prêtes pour la sinistre expédition. Chaque participant a reçu une arme et les hommes embarquent avec eux une grande quantité de bidons d'essence. Il est près de 21 heures et 12 à 15 voitures et un camion se mettent en route. Matthys, le chef A.I. de Rex, en l'absence de Léon Degrelle, participe à l'expédition. Leur but est de rejoindre la permanence de la Formation B située, rue du Parc à Charleroi. L'ambiance des participants allait croissant et l'on buvait. Pour se donner du courage ? La direction de Rex, au grand complet, encadrait entre 100 et 150 participants. Arrivés à Charleroi, ils se mirent à constituer des listes de personnes à abattre dans le cadre des représailles qu'ils allaient organiser. C'est Matthys qui confirmait les noms. De plus, l'ordre était donné que si l'on ne trouvait pas le mari ou le fils, c'était l'épouse qui devait être emmenée. De plus, tout immeuble d'une certaine importance devait être incendié. Toute personne qui résistait devait être immédiatement abattue. Les prisonniers seraient acheminés à proximité du lieu où le bourgmestre rexiste du grand Charleroi avait été abattu, autrement dit, la maison de l'actuelle rue des Martyrs de Courcelles. Les secteurs étaient attribués aux groupes ayant été formés. Il fut conseillé aux hommes de se présenter comme s'ils étaient allemands. Les commandos sont maintenant prêts, il est 24 h 30.



*Victor Matthys chef A.I de Rex*

### Les expéditions et les arrestations.

Ils furent quelque 250 fascistes à participer aux diverses expéditions qui allaient débiter. La première que nous allons résumer fut celle



M. Fernand Piette

commandée par Fernand Michel habitant Charleroi composée d'environ sept personnages. Le premier ordre qu'ils devaient exécuter était l'arrestation de M. Victor François Marchal, cafetier qui vivait avec son gendre et sa petite fille au n° 5 de la rue du Dauphin à Charleroi. Ils ne trouvèrent que le cafetier qui fut arrêté et conduit au siège de la Formation B. Son gendre, M Falony, lui, absent, était suspecté d'être un anti-rexiste.

Pendant ce temps, un autre groupe recherchait Monsieur Fernand Piette habitant rue de la Gendarmerie n° 36 à Charleroi également. L'habitation lui appartenait mais il ne vivait plus dans la localité depuis 13 ans. Ils fouillèrent en vain les 14 appartements de l'immeuble.

D'autres bandits se rendirent ensuite chez M. Michel Massin, chef des travaux à la ville de Charleroi. Ils entrèrent en brisant les vitres de l'habitation. Entendant le remue-ménage, ce dernier s'enfuit par les toits, se coucha dans la corniche de l'habitation voisine puis n'entendant plus de bruit se risqua à descendre chez son voisin. Pendant ce temps, madame Massin restée au lit fut interrogée à propos de son époux. Ils l'arrêtèrent à la place de ce dernier. A son

tour, elle fut accompagnée vers la Formation B. Elle ne devait jamais revenir dans sa maison car elle sera assassinée par la suite.

Enfin, pour terminer leurs visites, les malfrats se rendirent au 49 rue de Montignies où ils croyaient pouvoir arrêter M. Edmond Leclercq, député libéral. Ils ne le trouvèrent pas à cet endroit qui était en fait, le siège de la mutualité libérale.

## SOCIÉTÉ

### **Colruyt, Aldi, Lidl, Cora: les prix dans les supermarchés en hausse de près de 6% en un an.**

Les prix en supermarchés ont augmenté de 5,9% en moyenne en un an, affirme mercredi Test Achats dans un communiqué.

L'organisation de défense des consommateurs a analysé plus de 3.000 produits issus des chaînes Albert Heijn, Carrefour, Colruyt, Cora, Delhaize, Aldi et Lidl.

Résultat: les prix de certains produits ont explosé. Les tomates sont devenues en moyenne 31,5% plus chères par rapport à avril de l'année dernière, les spaghettis 30,5% et l'huile de friture 26,2%, précise Test Achats.

L'organisation de consommateurs a également constaté des augmentations substantielles (+20% en moyenne) pour les produits en papier tels que le papier toilette, les rouleaux de papier de cuisine et les mouchoirs en papier.

Autres hausses de prix à deux chiffres: le café moulu (+18,6%), la mayonnaise (+12,2%), l'huile d'olive (+11,1%) et la moutarde (+10,5%).

Les produits laitiers sont maintenant en moyenne 7,7% plus chers que l'année dernière. Le beurre en particulier (beurre tartinable, beurre de laiterie et beurre aux herbes) voit son prix continuer à augmenter (+17,9%).

Parmi les légumes, en moyenne de 8,3% plus chers, la hausse atteint 10,8% pour les concombres et 9,6% pour les pommes de terre.

Les fruits sont quant à eux devenus en moyenne 1,9% moins chers par rapport à l'année dernière. C'est le cas pour les oranges, les mangues, les citrons et les myrtilles.

«Un couple qui dépensait en moyenne 390 euros par mois au supermarché l'année dernière dépensera désormais 413 euros pour le même caddy», souligne la porte-parole de l'organisation, Julie Frère. «Dans un contexte de flambée des prix de l'énergie, c'est un nouveau coup dur pour le portefeuille de nombreux ménages.»

Par ailleurs, certains espaces vides apparaissent ici et là dans les rayons des supermarchés, constate



Test Achats. Ce qui peut contraindre des ménages à se tourner vers des alternatives plus chères, déplore-t-on.

Par Sudifo avec Belga

### **Le sable est la deuxième ressource la plus utilisée... et il risque d'en manquer en Belgique**

Chaque année, la population mondiale consomme 50 milliards de tonnes de sable. Cela en fait la deuxième ressource la plus utilisée, après l'eau, selon les Nations unies. Dans de nombreux pays, l'extraction est très peu réglementée, ce qui pose notamment des problèmes environnementaux. Et chez nous, d'où vient le sable que nous utilisons, principalement dans la construction?

Après l'eau, le sable est la ressource la plus exploitée sur terre: 50 milliards de tonnes sont prélevées chaque année dans le monde. «Nous consommons de plus en plus de sable parce que nous construisons de plus en plus. Il faut se dire que le sable, c'est principalement ce qui rentre dans le béton. Parce qu'un béton, c'est un tas de sable avec du ciment pour lier le tout», explique Eric Pirard, géologue à l'Université de Liège.

*Sablière*

Le béton, un mélange pratique, solide et qui tient dans le temps. Dans la construction moderne, il est partout. Nous nous rendons sur un chantier à Bruxelles. Deux immeubles sont en train d'être érigés. «Tout est fait de béton. Des voiles coulées sur place en béton, tous les planchers sont en béton», explique Hamza El Baoudi. «Ici, on est sur une dalle en béton qui fait 1.500 m<sup>3</sup>», ajoute le gestionnaire de chantier en regardant le sol. 1.500m<sup>3</sup>, c'est plus de 1.300 tonnes de sable.

Pour un béton solide, rien ne vaut le sable naturel. Mais attention, pas celui des plages, mais des sablières. Nous prenons la direction d'une exploitation à Mont-Saint-Guibert. «Ce sable-ci est principalement utilisé pour la maçonnerie, il est beaucoup plus compact et plus gras», indique Vincent Peetroons, directeur des Sablières de Mont-Saint-Guibert, en montrant une poignée de sable.

«Ce sable-ci est utilisé pour les centrales à béton. Pour les bétons spéciaux, pré-contraints et les bétons riches, donc lavés», explique-t-il en montrant une autre poignée.

### **De moins en moins de sablières en Belgique**

L'exploitation brabançonne est la plus grande de Belgique, mais aussi la dernière. «Dans les années 80, il y avait plus ou moins 80 sablières sur la Belgique. Aujourd'hui, il en reste peut-être cinq», indique Vincent Peetroons.

Impossible d'étendre l'exploitation à l'infini. En



creusant vers le bas, on tomberait sur les nappes phréatiques. En creusant sur les côtés, la sablière empiéterait sur des terres agricoles ou des habitations. «On a reçu une extension de 47 hectares, ce qui nous donnera une pérennité de 25 ans encore d'exploitation», confie Vincent Peetroons. «Tous les exploitants, aujourd'hui, doutent des carrières, des futures exploitations, des extensions... Parce que le territoire de la Belgique est trop petit pour dire de s'étendre encore dans les cent années à venir».

Pour tenter de résoudre le problème, certains projets immobiliers visent à recycler d'anciens bâtiments en démolition. Mais pour les scientifiques, le plus efficace serait de moins bétonner. Une solution qui risque d'être difficile à appliquer. Dans les vingt dernières années, la demande de sable a triplé.

**Lucas Fu et Clarisse Debatty**  
Extrait de RTL Info

## INTERNATIONAL

### Génération Maïdan

**Il est vraisemblablement de rappeler les événements qui se sont déroulés avant « l'opération militaire russe » actuelle.**

Fin 2013, des centaines de milliers d'Ukrainiens manifestent contre le pouvoir. Ils veulent une Ukraine plus proche de l'Europe. Ils veulent aussi moins de corruption et une meilleure vie économique et sociale. En 8 ans, il y avait eu quelques progrès. Mais, depuis que l'armée russe a envahi le pays, les es-

poirs que la situation s'améliore ont disparu.

Avant l'entrée de l'armée russe en Ukraine et la guerre, on pouvait être plutôt optimiste sur l'avenir de l'Ukraine. Il y avait un peu moins de corruption, des avancées vers plus de démocratie. C'est ce que réclamaient les centaines de milliers d'Ukrainiens du mouvement Maïdan. Ce mouvement était un grand mouvement populaire en 2013 et 2014. En hommage aux citoyens et citoyennes de la génération Maïdan.

### Le mouvement Maïdan

On est à Kiev, capitale de l'Ukraine un soir du 21 novembre 2013. Sur la place Maïdan, en français place de l'Indépendance. La foule se masse, elle manifeste contre le président Viktor Ianoukovitch. Il vient de décider de ne pas signer un accord commercial avec l'Union européenne prévu depuis plusieurs années. Il a choisi de signer un accord avec la Russie. L'accord commercial avec l'Union européenne avait été négocié pendant plusieurs années. Quand Ianoukovitch change d'avis, cela provoque des manifestations. Les manifestants ne sont pas seulement pro-européens, ils dénoncent la corruption qui est partout dans le pays, ils veulent une meilleure situation économique et sociale. Ils vont manifester pendant 3 mois. Le président doit fuir le pays.

### Le début d'une guerre

On retient souvent du mouvement Maïdan qu'il a provoqué une guerre dans l'est de l'Ukraine. Tous les Ukrainiens n'étaient pas d'accord avec le mouvement Maïdan, surtout les russophones. Dans les régions russophones, pour répondre au mouvement



pro-européen de Maïdan, il y a aussi eu des manifestations, mais pour se séparer de l'Ukraine. Dans l'est et le sud du pays, les séparatistes russophones ont créé des territoires indépendants de l'Ukraine. C'est le début de la guerre. D'un côté, il y a l'armée ukrainienne aidée par des volontaires. De l'autre côté, il y a les forces séparatistes aidées par l'armée russe. Mais le mouvement Maïdan, c'est aussi tout autre chose.

### Un mouvement populaire

Dans le mouvement Maïdan, il y avait des ultra-nationalistes, des militants d'extrême droite, des partis politiques opposés au pouvoir qui ont voulu récupérer le mouvement. Il y a eu des casseurs : souvent des gens d'extrême droite et des néo-nazis. Il y a eu de graves violences policières. Pendant le mouvement Maïdan, il y a eu une centaine de morts .

A l'époque, Vladimir Poutine et les dirigeants russes avaient dit que le mouvement Maïdan était un mouvement nazi. Ce n'était pas vrai : il y avait une grande majorité de gens pacifiques qui voulaient une Ukraine plus démocratique.

Sur la place Maïdan, il y avait des citoyens et des citoyennes « ordinaires » qui ont manifesté, se sont rencontrés et ont occupé la place. Ces personnes ordinaires venaient de milieux différents. Il y en a qui militaient pour les droits humains en général. D'autres pour les droits des femmes en particulier. D'autres encore pour un salaire décent ou une meilleure pension. Le mouvement Maïdan a été un vrai mouvement populaire. Un mouvement qui va durer 3 mois.

### Des gens de tous les milieux

Comme l'écrivait Audrey Lebel d'Amnesty international, association qui milite pour les droits humains : « Ce mouvement rassemble des centaines de milliers d'Ukrainiens, étudiants, ouvriers, citoyens de toutes classes sociales, de tous milieux et de toutes régions du pays. » Et deux journalistes de la chaîne d'information France24 disaient : « Le mouvement de protestation a montré que les Ukrainiens pouvaient se mobiliser et faire preuve de solidarité,(...) »

### Toujours la corruption

Huit ans après le mouvement de Maïdan, que restait-il ? Beaucoup de manifestants de l'époque sont décus. Le président Ianoukovitch a été renversé, mais il y a toujours la corruption même s'il y a eu un mieux. Les oligarques sont toujours puissants. Les oligarques sont des hommes et femmes d'affaire qui ont profité de la vente des entreprises d'Etat au privé pour faire fortune. Ils sont liés au gouvernement et influencent beaucoup la politique du gouvernement.

### La situation économique et sociale

La situation économique et sociale est toujours difficile. L'Union européenne, les Etats-Unis, le FMI aident financièrement l'Ukraine. Mais par exemple, les Ukrainiens ont une espérance de vie moyenne de 71 ans. C'est la plus basse d'Europe : la moyenne européenne est de 81 ans. Il y a eu peu de changements.

### Toujours citoyen !

Le mouvement de Maïdan a quand même été utile. Il y a toujours en Ukraine des ultra-nationalistes et



des militants d'extrême droite, mais ils ne sont pas la majorité. Des citoyens et des citoyennes qui ont participé au mouvement Maidan continuent à militer pour plus de vraie démocratie dans un pays où il y aurait beaucoup moins de corruption.

### La jeunesse, l'espoir

Pour Audrey Lebel d'Amnesty International : « Une partie de la population, la jeunesse en tête, éduquée, engagée, politisée essaie avec énergie de changer en profondeur les vieilles habitudes du pays. » Pour Anna Colin-Lebedev, une sociologue spécialiste de l'Ukraine : « Il y a une véritable génération Maidan. Ce sont les leaders politiques de demain. Pour l'instant effectivement, les évolutions politiques ne sont pas à la hauteur des attentes, mais je suis beaucoup plus optimiste sur l'évolution de l'Ukraine dans les dix ans à venir (...) »

Malheureusement, ces mots ont été écrits avant l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Malheureusement aujourd'hui, il faut être beaucoup plus pessimiste.

**Thierry Verhoeven**

Extrait de l'Essentiel (<https://journalessentiel.be>)

## Guerre en Ukraine : quatre questions sur le régiment Azov, ce bataillon ukrainien accusé de compter des néonazis dans ses rangs

Moscou et le camp prorusse mettent en avant ce groupe de combattants lié à l'extrême droite néonazie pour justifier l'invasion du territoire ukrainien. Des militaires du régiment Azov et de la garde nationale ukrainienne (NGU) défilent dans la ville de Marioupol (région du Donbass) pour le cinquième anniversaire de la libération de la ville, le 15 juin 2019. (EVGENIYA MAKSYMOVA / AFP)

Depuis plusieurs semaines, Vladimir Poutine présente l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe comme une « opération spéciale » visant notamment à « dénazifier » l'Etat ukrainien. Dans cette tentative de justification de l'offensive lancée par le maître du Kremlin contre son voisin, une unité militaire ukrainienne à la réputation sulfureuse, le régiment Azov, est utilisée comme un ennemi symbolique par le camp russe. Sur les réseaux sociaux, les images de ses combattants arborant des symboles évoquant le nazisme sont partagées en nombre, notamment par des internautes prorusses.

Le chef de la diplomatie russe, Sergueï Lavrov, s'est servi de ce bataillon controversé pour justifier le bombardement d'une maternité, mercredi 9 mars, dans la ville assiégée de Marioupol, en affirmant que le bâtiment servait de base à ses combattants. « Cette maternité a été reprise depuis longtemps par le bataillon Azov et d'autres radicaux, et toutes les femmes en couches, toutes les infirmières et tout le personnel de soutien ont été mis à la porte », a affirmé le ministre des Affaires étrangères russe. Franceinfo répond à plusieurs questions sur cette unité intégrée depuis 2014 à la garde nationale ukrainienne.

### 1 Comment est-il né ?

Le régiment Azov est un groupe paramilitaire qui tire son nom de la mer d'Azov, bordant à la fois l'Ukraine, la Russie et la Crimée, région ukrainienne annexée par Moscou depuis 2014. Il s'agissait initialement d'un bataillon composé de volontaires, ukrainiens et étrangers. Celui-ci a joué un rôle-clé dans la libération de Marioupol au printemps 2014, alors que cette grande ville du Donbass était alors aux mains des séparatistes prorusses. Le bataillon a acquis le statut de régiment en novembre de la même année, en étant intégré à la garde nationale ukrainienne, sur décision du ministère de l'Intérieur.

Le groupe paramilitaire fait, depuis, partie des forces ukrainiennes institutionnalisées. « Il s'agit d'une volonté de les réintégrer dans une structure pour contenir le danger que pourrait représenter l'existence de groupes militaires extérieurs à l'Etat », analyse pour Franceinfo Masha Cerovic, maîtresse de conférences à l'EHESS et membre du Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (Cercec).

### 2 Quels sont ses liens avec l'idéologie néonazie ?

Le noyau historique du régiment Azov est associé à une extrême droite radicale d'affiliation néonazie qui défend des thèses sur « la race blanche », analyse Masha Cerovic. Le fondateur de ce groupe armé, Andriy Biletsky, a été député du Parlement ukrainien entre 2014 et 2019. En 2007, alors membre de l'organisation paramilitaire ultranationaliste Patriotes d'Ukraine, il publiait un texte intitulé « Nationalisme social racial ukrainien », rapporte Libération. « Andriy Biletsky n'a cependant jamais ouvertement revendiqué une identité néonazie », précise la chercheuse.

Il a participé en 2016 à la fondation d'un parti : Corps national. « Des vétérans du régiment Azov ont voulu capitaliser sur leur image pour transformer une action militaire en action politique », explique pour Franceinfo Adrien Nonjon, chercheur à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco)



et spécialiste de l'Ukraine et de l'extrême droite. Au sein de Corps national, la guerre est présentée comme le meilleur moyen pour défendre la nation, explique Adrien Nonjon, qui qualifie le parti d'inspiration «nationaliste soldatique». «Son impact reste très marginal dans le jeu politique ukrainien», nuance cependant Masha Cerovic.



Ces accointances avec le nazisme ont toutefois été constatées sur le front. Des photos de combattants du régiment Azov arborant des symboles évocateurs du IIIe Reich circulent sur les réseaux sociaux depuis le début du conflit en Ukraine. Le symbole ésotérique du «Soleil noir», ou encore le «Wolfsangel» inversé, qui fut celui de la 2e division SS Panzer «Das Reich», s'affichent sur certains treillis ukrainiens. Il s'agit d'anciens emblèmes du groupe paramilitaire, encore utilisés par certains soldats, relate Adrien Nonjon. L'idéologie néonazie ne serait cependant pas majoritaire au sein des troupes du régiment qui combattent actuellement, ajoute le chercheur. «Avec l'ouverture du régiment à un plus large recrutement en 2014, cette base [néonazie] a été noyée dans la masse», précise-t-il.

### 3 Pourquoi ses méthodes sont-elles controversées ?

Le régiment Azov a été accusé par l'ONU et certaines ONG d'exactions commises lors du conflit pour la Crimée, en 2014. Deux ans plus tard, un rapport (en anglais) du Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme a ainsi accusé le bataillon de viols et d'actes de torture. «Un homme handicapé mental a fait l'objet de traitements cruels, de viols et d'autres formes de violences sexuelles par huit à dix membres des bataillons Azov et Donbass [une autre formation paramilitaire ukrainienne] en août-septembre 2014», peut-on notamment y lire.

En 2016 toujours, Human Rights Watch et Amnesty International ont également rendu leur rapport conjoint (en anglais) sur la situation en Ukraine. Les deux ONG font état de la pratique de déten-

tion arbitraire et de mauvais traitements incriminant plusieurs groupes militaires, dont le régiment Azov. Même son de cloche du côté de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra), qui a publié en 2018 ses conclusions sur le conflit de 2014. L'établissement public rattaché au ministère de l'Intérieur a dénoncé des actes de torture (privation de nourriture, usage de chocs électriques...) dont des membres du régiment se seraient rendus coupables.

### 4 Quelle est son implication dans cette guerre ?

#### Symbolique nazie des milices ukrainiennes



Insigne de la 2<sup>e</sup> PANZERDIVISION SS « DAS REICH »

En 1943, la 2<sup>e</sup> SS Panzerdivision « Das Reich » a combattu en Ukraine et repris Kharkov à l'Armée Rouge. Elle est responsable du massacre d'Oradour sur Glane en France, le 10 juin 1944.



Logo du parti SVOBODA (1<sup>ère</sup> version)

Le parti social-nationaliste SVOBODA est l'un des moteurs de la révolution de la place Maidan en novembre 2013-février 2014. Il est qualifié de néo-nazi par le Congrès Juif Mondial, et est jugé contraire aux valeurs européennes par le Parlement européen.



Insigne du groupe PATRIOT UKRAINI

La milice nationaliste PATRIOT UKRAINI est issue du parti SVOBODA. Ses cadres ont fourni l'ossature des cadres du bataillon AZOV.



Insigne du Bataillon AZOV

Unité paramilitaire créée par des cadres de la milice PATRIOT UKRAINI. Le bataillon AZOV a été officialisé le 5 mai 2014. En septembre 2014, il est élevé au niveau de régiment et intégré aux troupes du ministère de l'Intérieur. Sa désignation officielle est : Détachement de Forces Spéciales « AZOV ».

Copyright 2014 - Boud Intel Consulting

Pour la chercheuse Masha Cerovic, le régiment Azov évolue essentiellement dans la région du Donbass, dans l'est de l'Ukraine, même s'il reste difficile de localiser précisément les positions de troupes combattantes en temps de guerre. Il compterait entre 3 500 et 4 000 hommes, selon Adrien Nonjon. Le régiment représenterait donc moins de 2% de l'effectif total de l'armée ukrainienne, qui compte près de 200 000 soldats, selon les chiffres de la Military Balance de l'International Institute for Strategic Studies (Iiss), cité par l'AFP fin février.

#### Extrait de France Télévisions Eloïse Bartoli

### LECTURE

## Bye, bye Geneviève !

Pour la famille Duboscq, le père cantonnier, la mère garde-barrière du passage à niveau 104 de la ligne Paris-Cherbourg qui, à l'ouest de Sainte Mère l'Eglise, file tout droit vers le nord au milieu des marais. Pour Geneviève et son petit frère Claude, «le jour le plus long» a commencé plus tôt que pour tous les habitants de la Basse Normandie.

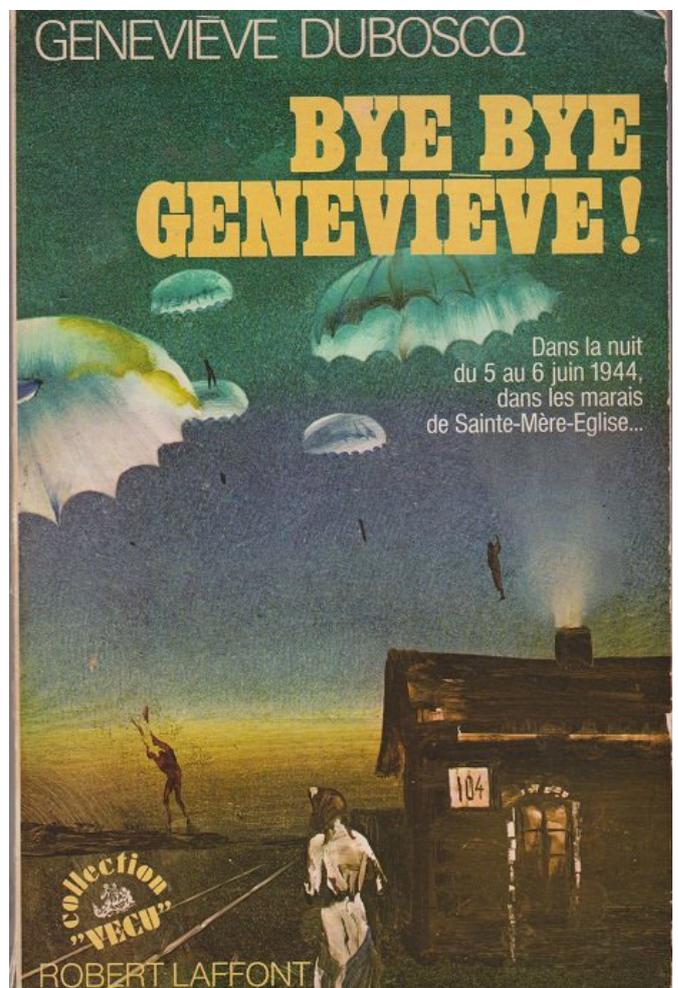
Exactement le 5 juin 1944, vers 22 heures, quand ils virent tomber du ciel les premiers parachutistes américains chargés de s'emparer de Sainte-Mère-l'Eglise et que le mauvais temps les avait déportés dans la zone inondée par les Allemands.

Devant le désastre qui s'annonçait, les Duboscq volèrent au secours des hommes en passe de se noyer: ils sauvèrent trois cent cinquante hommes des 82 et 101 Airborne Division.

Ils les retrouvèrent et le 5 juin 1977 à Sainte-Mère-l'Eglise, lors des cérémonies commémoratives du débarquement. Le général Hocker, représentant les Etat-Unis, remit à papa Maurice, à Mme Doboscq et à Geneviève, le diplôme et les médailles de la Valeur militaire Américaine.

Geneviève n'a rien oublié de cette nuit terrible et de ce qui s'ensuivit. Elle avait douze ans et elle découvrait la guerre et ces grands garçons qui mâchaient du chewing-gum et riaient comme des gosses. Elle découvrait la joie, l'amour, la souffrance, la mort.

Aujourd'hui elle raconte..... avec dans l'oreille et le coeur, « le bye bye Geneviève» que les G.I's lui lançaient en partant.



## LIBRES PROPOS :

### L'arme des lâches

Geneviève avait à l'époque 12 ans, son petit frère Claude 6 ans. Le coin de Sainte-Mère-l'Église est libéré de la présence nazie et les deux enfants vont jouer dans les marais asséchés depuis la libération de la région. Le gamin tombe. Il est allongé sur le ventre. La gamine se précipite. Un fil de fer a accroché les œillets de sa chaussure . Geneviève s'accroupit et tire sur ce fil. Immédiatement , une explosion se produit. Le fil était attaché à une mine et ce faisant, la gamine avait déclenché le détonateur. L'explosion projeta dans l'air les deux enfants. On ne retrouvera jamais le gamin entièrement déchiqueté. Geneviève en réchappera. Blessée grièvement aux membres, au cou, au ventre, la gamine connaîtra une hospitalisation longue et douloureuse , de plus difficile à soigner car les médicaments manquaient ...

Une histoire , oui... mais une histoire qui se représente tous les jours, ici et là dans le monde. Au Vietnam, aujourd'hui encore, des mines sautent. Plus récemment aussi en Irak, en Lybie, au Kurdistan, en Afghanistan, et aujourd'hui au Tchad et en Ukraine.

Le but : empêcher l'ennemi de progresser. On vise l'ennemi, n'est-ce pas ? Toutes les personnes, blessées, tuées, handicapées à vie font-elles partie du lot des ennemis ? Tous des ennemis ? Non ! Des enfants comme Geneviève et Claude, des paysans dans leurs champs, ...

L'arme, on l'enterre et à Dieu va ...

On a interdit les armes chimiques mais pas ces armes meurtrières qui tuent des innocents. En ce moment, les victimes sont et seront ukrainiennes ou russes.

Les lâches, ce sont ceux qui créent ces monstruosité et ils sont américains, russes mais aussi, ne fermons pas les yeux, chinois, français, anglais, ... belges. Oui tous ceux qui vivent de l'industrie de l'armement. En ce moment, l'industrie des armes est en pleine expansion. Les multinationales s'activent et leurs actionnaires se frottent les mains vu les profits qui explosent.

Les journaux télévisés nous abreuvent d'images de ces guerres. Hier en Belgique, nos compatriotes flamands s'élevaient contre l'industrie wallonne de l'armement. Aujourd'hui les entendez-vous ? A propos, lors d'un JT, nos bons reporters nous ont montré que tout va bien pour notre petite région : la FN construit des tourelles de chars.

En 1984, nous étions 300 000 Belges à Bruxelles

pour dénoncer les fusées SS 20 soviétiques et les Pershing américaines. Aujourd'hui, le silence est lourd .

Mobilisons-nous pour interdire l'arme des lâches qui tueront encore bien longtemps des innocents .

Ma conclusion : « GUERRE A LA GUERRE ! »

**Robert Tangre**



**Mine allemande 40 - 45**

